

Le Jour, 1953
21 Janvier 1953

LE CHEMIN DU BONHEUR

Si les conflits anglo-égyptien et anglo-iranien étaient réglés, quels bienfaits ne pourrait-on pas espérer d'un retour du Proche-Orient et du Moyen à l'équilibre ?

Car le déséquilibre est manifeste en Asie et en Afrique et c'est un déséquilibre entre le but et les moyens.

Si le but est le bonheur, envisagé d'une façon ou d'une autre, les moyens sont ceux du désordre, de la discorde et de la haine. On ne se souvient pas assez que le marxisme prêche le nationalisme avant de prêcher la révolution, pour arriver à ses fins.

Le premier stade est l'exaspération du sentiment national ; le second la révolution aboutissant à l'asservissement.

En Egypte comme en Iran les mouvements de « libération » d'aujourd'hui peuvent, si on n'y prend garde, conduire à la servitude. Pour les Arabes, ce n'est certainement pas ce qu'ils cherchent après cinq cents ans de domination ottomane.

Mais en Egypte comme en Iran, il faut espérer que le bon sens prévaudra. Au terme de toutes les luttes, il y a la paix ou la mort. On ne peut pas préférer indéfiniment le désordre à la paix quand l'honneur est sauf et quand les libertés légitimes ne sont pas atteintes.

C'est un fait en ce qui concerne les Arabes, que leur tendance est maintenant de mettre l'indépendance des pays arabes au-dessus de l'interdépendance que la géographie commande. Les deux sont valables et respectables. Mais on ne peut plus, sans ruiner la politique, donner la priorité au sentiment : on ne peut plus faire cela sans s'exposer au pire.

C'est un fait que le monde dit « occidental » ne peut pas se séparer du monde arabe dans sa défense contre le marxisme. (Dans ce sens, le monde occidental comprend aussi bien l'Inde que l'Indochine et l'Australie et l'Afrique du Sud. Les deux hémisphères en effet sont engagés).

Si un lien défensif entre les Arabes et les « Démocraties » est dans la nature des choses, il ne faut pas plus aux Occidentaux qu'aux Arabes demander l'impossible. Il faut donc qu'une formule soit trouvée pour le canal de Suez et pour le Soudan plus encore que pour Abadan.

Si la formule est honorable comme on peut le croire après des vicissitudes si nombreuses et des négociations si longues, alors c'est l'intérêt des Arabes comme celui des Persans de s'y prêter et c'est le devoir de leurs chefs de s'affranchir de la démagogie qui prétend faire dépendre de la rue des décisions aussi graves.

Si le renforcement du pouvoir du général Néguib et du Dr. Mossadegh a, respectivement, pour objet un acte d'autorité qui soit un acte de raison en face de l'anarchie montante, alors il faut l'accueillir avec un soulagement véritable. Sinon, ce serait des maux plus grands, des maux

indéfinis pour l’Egypte et pour l’Iran. Dieu les en préserve ! Si vaste que soit le possible, il a en effet des limites.

On ne demandera pas sans enfantillages aux maîtres du monde de se désintéresser de cet Orient qui est le centre du monde.

Ca qui s’impose c’est un accord où l’équité règne, un accord de bonne foi.